

SOMMAIRE

	PAGE
EDITORIAL	5
CAMP CANYON A PUGET-THENIERS	6
ECOLE FRANCAISE DE CANYON	10
LA ST JEAN AVEC LES SPELEOS	15
IN MEMORIAM	17
UN GOUFFRE DE TRISTESSE	18
TRAVAUX DE DESOBSTRUCTION EN 98	19
CAMP DE FONTRABIOUSE 1998	21
UN AN DE PLUS	25
AVEN DE L'HYDRE	26
PLONGEE SPELEO	35
RENCONTRES DU TROISEME TYPE	40
CANTABRIQUE	42
TESTS DE CORDES	49
MEMBRES DU CLUB	50

EDITORIAL

Un an de plus !

Delphin GOMEZ

Une année sans découverte majeure. Ce ne sont pourtant pas les massifs qui manquent, ni les trous en cours d'exploration. Non ! Malchance ? Peut être !

Evidemment, on ne peut inventer tous les ans de belles galeries ou d'importants avens; beaucoup de clubs n'en découvrent jamais. Mais il semble ici que les motivations vont en diminuant à l'image des spéléos actifs. Ils ont bien sûr tous de bonnes raisons et puis il y a la vie qui va.

Est ce la politique du club qui en est la cause? Le manque d'objectifs sérieux? La vocation de découverte qui fit notre notoriété au sein du département dans les années passées qui a disparue? Les temps sont ils à la balade? Autant de questions qu'on est en droit de se poser. Bien sûr l'E.S.R. continue de tourner. De réunions en réunions, de sorties en sorties et malgré un Comité Directeur d'une grande fragilité cette année, un petit noyau de fidèles continue à faire fonctionner tant bien que mal un club qui souffre de renouvellement.

Il y a des années avec, et des années sans! Ce fut une année sans et nous espérons que le nouveau bureau avec de nouvelles têtes pleines de bonne volonté inversera la tendance.

Cette année nous avons perdu notre local de réunions (perdu est un faible mot pour cette expulsion déguisée). On nous a parqué dans une salle commune, vide et impersonnelle en attendant que la Mairie nous trouve un local adéquat, dans de bonnes conditions. J'espère que le provisoire ne s'éternisera pas, ni ne deviendra définitif car ce serait préjudiciable pour le bon fonctionnement du club. Souhaitons que cet état ne durera pas.

Et puis cette année il y a eu Roger! Il nous a quitté le 3 décembre et les mots sont si peu expressifs envers les sentiments perçus qu'il serait inutile d'en user. Ceux qui le connaissaient et qui ont partagé les joies et les bons moments de spéléo passés avec lui, le garderont dans leurs mémoires. Il faisait partie de nos vies et tenait une grande place dans la mienne. Nous avons une pensée pour lui et avec pudeur nous lui dédions ce QPST dans lequel il a écrit un article dans lequel nous retrouverons une dernière fois son style. Salut l'ami ! Salut Roger !

CAMP CANYON A PUGET- THENIERS

Bernard Malé



Période : du dimanche 2 mai au jeudi 6 mai 1998

Les Participants :

Les premiers arrivés sont : La tribu Fortas : Stéphane, Florence, Aurore, Lisa
- La tribu Péloche : la Leuch, Nadine, Manon
- La tribu Banessy : Claude, Christine
- Le fou à lunettes dit Pierre

La deuxième vague arriva étalée sur deux jours

- La tribu Malé : Bernard, Sandrine, Ophélie
- Rapha et sa copine
- Le cargol à poil raz : Yannick

La première journée se passa en compagnie de la pluie, Stéphane et la leuch décidèrent d'aller faire un tour vers la clue du RIOLAN pour estimer le niveau d'eau. Il faut dire que la semaine précédant le camp, la pluie est tombée avec abondance sur les alpes du Sud. Ne devrait-on pas faire les camps Canyons un peu plus tard ?

Dimanche 3 Mai

En fonction de la météo, nous décidons de descendre le Riou de Bollène en compagnie de Casa (ami anisé de Steph) connaissant parfaitement les lieux.

<u>Descriptif du canyon</u> :	Altitude de départ	760m
	Altitude Arrivée	520m
	Dénivelé	-240m

Distance 2000m
Nature de la roche Calcaire

Mené par la connaissance des lieux de l'intrépide 'Casa' nous avançons rapidement, un toboggan fermé nous casse un peu le cul. Mais qu'à cela ne tienne on continue.

Puis arriva la cascade : « ça passe ! » dit-il ! !

Mais il n'en était pas sûr donc :

Et que je descends et que je teste et que je remonte et qu'il y va ! ! La tête en travers il nous suggéra « c'est cool : ça passe ! ! ! ! ». Tout le monde passa, mais certain s'en souviendront, n'est ce pas Claude ?

Puis à mi-parcours, le spectaculaire toboggan de 15m qui fait la réputation de Bollène nous attendait. Casa nous dépeint l'obstacle comme engagé (au niveau émotionnel), Steph le regarda et d'un coup, d'un seul, se jeta dans la veine d'eau en ricanant. Tout le monde lui emboîta le pas. Notre guide resta perplexe face à notre déconcertante facilité. Lors de la sortie du canyon, nous rencontrâmes un pêcheur mécontent que certaines personnes sautent dans l'eau, mais après un cours dialogue mené par le diplomate Steph, on aurait pu le faire signer à l'ESR.

Lundi 4 Mai

Vallon de L'Imberguet

Descriptif du canyon :

Altitude de départ	420m
Altitude Arrivée	227m
Dénivelé	-193m
Distance	1000m
Nature de la roche	Calcaire

Ce canyon se situe dans les hameaux de L'Imberguet et Caleçons, le parcours est secret et ombreux et le vallon s'insinue dans les hautes falaises des gorges inférieures de la Vésubie.

Toute l'équipe s'engage dans le vallon, le départ ne laisse pas présager un si beau canyon (très profond et encaissé). Le vallon s'encaisse et les cascades apparaissent.

Celles-ci s'enchaînent entrecoupées de belles vasques dans un univers verdoyant. Dans la partie basse, on rencontre un ancien ouvrage de captage d'eau aujourd'hui désaffecté qui alimentait le canal de la Vésubie. Trois jolis sauts nous séparent de la fin du canyon qui se jette dans la Vésubie. Nous garderons un très bon souvenir de cette descente qui peut être une excellente initiation.

Mardi 5 Mai

Rio Sec (on aurait du aller au Vallon de la Peira)

Dénivelé	-180m
Distance	3000m
Nature de la roche	Calcaire

Des dimensions hors du commun et un environnement exceptionnel le rendent incontournable. Pour beaucoup de spécialistes, c'est le plus bel itinéraire des Alpes-Maritimes. C'est pour cela que l'on va aller voir !

Une fois la navette de véhicule effectuée, nous nous préparons à rentrer dans la clue. Mais nous nous posons des questions :

- sur le temps (gros nuages au loin, avec une forte probabilité d'orages)
- sur le débit de l'eau (la jauge était cassée, il semblait que le niveau d'eau soit dans le rouge.)

Nous décidons de nous engager sachant qu'une échappatoire est possible dans la première partie. Un premier encaissement où la rivière s'insinue dans un chaos de gros blocs nous oblige à choisir notre cheminement en fonction des difficultés rencontrées. A ce stade nous avons déjà analysé la situation : il faut sortir. En effet le débit d'eau est élevé, au niveau des blocs le bouillonnement est très important et nous sommes dans la partie la plus large. Il faut savoir que la fin de ce canyon oblige la descente dans la veine d'eau en raison de l'étroitesse de la clue.

Nous escaladons rapidement en rive gauche et nous nous retrouvons sur la route près du départ. Tout le monde est un peu déçu et nous rentrons à peine mouillé au camp.

Le Jeudi, c'est la fin du camp. Certains se dirigent vers les gorges du verdon, les autres rentrent directement.

Conclusion :

Les camps canyons sont des périodes de détente où nous pouvons tous nous retrouver. Il est important de continuer mais pour l'année prochaine il faudrait choisir une date un peu plus tardive pour rencontrer des conditions climatiques et hydrologiques plus favorables.

(force très basse pour une corde de ce diamètre). Cette rupture est indépendante des conditions du test, elle est à imputer aux médiocres qualités de la corde, celle-ci s'est produite en milieu d'échantillon.

Test 2 : Déblocage du Valdotaïn

C'est le seul noeud auto-bloquant qui se débloque sous charge.
Mais jusqu'à quelle charge ?

Principe du test : Sur un Valdotaïn monté sur un brin de corde Beal diam. 10,5, on applique des charges de plus en plus élevées.

		88	120	170	250
Valdotaïn diam. 11	Corde sèche	Se débloque	Se débloque	Se débloque	Se débloque
	Corde mouillée	Se débloque	Se débloque	Se débloque	Se débloque
Valdo. Diam. 7	Corde mouillée	Se débloque	Difficile	Très difficile	Impossible

Observation :

- γ sur cordes sèches, à partir de 120kg, quand on relâche la Valdotaïn, il continue à glisser doucement.
- γ **sur cordes mouillées, le Valdotaïn se rebloque immédiatement après l'avoir relâché.**

Conclusions :

Le Valdotaïn mouillé, sur corde mouillée, en gros diamètre (10 à 11), répond à toutes les exigences, il est très confortable à utiliser et est très fiable.

Test 3 : Résistance des longes (chocs en facteur 2)

Objet testé	Résultats
Vieille grande longe dynamique spéléo diam. 10,5 et noeuds de 8	1 ^{er} choc : 700daN. Les noeuds se serrent et amortissent Rupture au 2 ^{ème} choc au milieu à 980 daN
Vieille grande longe dynamique spéléo diam. 10,5 et noeuds de vache	Rupture au 4 ^{ème} à 1200 daN

Vielle grande longe dynamique spéléo diam. 9 et noeuds de vache	Amorti le 1 ^{er} choc à 550 daN Rupture au 4 ^{ème} à 860 daN
Longe neuve dynamique diam. 10,5 et noeuds de vache	Amorti le 1 ^{er} choc à 560 daN Rupture au 14 ^{ème} à 1100 daN
Longe neuve statique diam. 10,5 et noeuds de vache	Amorti le 1 ^{er} choc à 1100 daN Rupture au 6 ^{ème} à 1750 daN
Longe ENERGICA Petzl (coutures à déchirer)	Amorti à 620 daN, à la rupture de la première couture

Bilan et commentaires :

1. Les longes dynamiques possèdent *une capacité d'amortissement doublée* comparativement à une longe statique : 560 daN au lieu de 1100 daN
2. Les noeuds de 8 et de vache jouent un rôle amortisseur. Dans ce domaine, le noeud de 8 n'apporte aucun avantage, ni en résistance ni en amortissement. Donc compte tenu de **son moindre encombrement on peut préférer le noeud de vache au noeud de 8.**
3. Les longes usagées perdent de leur efficacité. Dans les exemples ci-dessus, une longe d'un an d'âge est 2 à 3 fois moins solide qu'une neuve. **Par conséquent, il ne faut pas hésiter à les changer régulièrement.**
4. On pensait que dans la longe le noeud était un point de faiblesse. **On met en évidence qu'il joue un rôle amortisseur qui s'ajoute à la qualité de la corde dynamique.**
5. Dans une longe usée la fragilité ne se situe pas aux points d'usure visible mais au milieu. (Hypothèse avancée par Alain MAURICE : c'est le fait de la porter pliée, accumulation de particules de silice (argile) qui provoque une usure interne des fibres.

Test 4 : Résistance des noeuds

Test dynamique : choc 80 daN en facteur 2 sur corde statique spéléo neuve en diamètre 9.

Valeur d'amortissement du noeud	réalisé en milieu d'échantillon en position de noeud de jonction.
HUIT	1 ^{er} choc amorti sans rupture (force d'interception mesurée : 1300daN)
PAPILLON	1 ^{er} choc amorti sans rupture (force d'interception mesurée : 1320daN)
NOEUD DE VACHE	1 ^{er} choc amorti sans rupture (force d'interception mesurée : 1250daN)
CABESTAN	1 ^{er} choc amorti sans rupture (FMI mesurée : 670daN)

après glissement de 25 cm)

Commentaire :

1. Les valeurs des 3 premiers noeuds sont très proches.
2. On notera le comportement très intéressant du **cabestan** qui en glissant de 25 cm permet ainsi un **amortissement 2 fois plus important et permet de ne pas atteindre la FMI de 1250 daN** qui est la force de rupture (voir test n°5)

Test en résistance statique : la force est appliquée de façon lente et progressive jusqu'à rupture du noeud réalisé en milieu d'échantillon.

Corde utilisée : vieille corde Béal canyon (âme polypropylène) diamètre 10,5mm.	
CABESTAN	rupture à 620 daN (38% résistance nominale corde neuve 1600 daN)
SIMPLE ou VACHE	rupture à 680 daN (42% de la résistance nominale corde neuve)
HUIT	retournement du noeud à 470 daN, rupture à 780 daN (48% de la résistance nominale corde neuve)
PAPILLON	rupture à 850 daN (53% de la résistance nominale corde neuve)

Commentaire :

1. On notera d'abord les faibles valeurs de rupture comparée aux tests ci dessus qui sont dues aux médiocres qualités de la corde canyon (âme polypropylène) qui vieillit très mal, usure rapide de la gaine en Nylon qui est la partie la plus solide de cette corde.
2. Toutes choses étant égales par ailleurs cela n'empêche pas de comparer la résistance des noeuds. Le noeud papillon est le meilleur, mais le cabestan n'est pas si mauvais qu'on a pu le dire : 15% moins bon que le meilleur et 4% moins bon que le noeud de vache.
3. On notera un comportement particulier d'une corde canyon (âme polypropylène) qui casse : c'est d'abord l'âme qui se rompt avant la gaine, alors que dans une corde classique, l'âme représente 2/3 de la résistance. A comparer avec le comportement à la rupture d'une corde statique tout Nylon où avant la rupture totale, il y a une rupture de la gaine (conséquence de ce qui précède), ce qui est un signe avant coureur intéressant.

Test 5 : Résistance statique du cabestan sur mousqueton

CABESTAN + mousqueton	sur une Beal statique	glisse de quelques cm à	Rupture à 1080 daN
-----------------------	-----------------------	-------------------------	--------------------

dans une boucle (pour un déblocage facile)	neuve de 9mm	620 daN	(57% de la résistance nominale de la corde : 1900 daN)
CABESTAN	sur une Beal statique neuve de 9mm	pas de glissement	Rupture à 1250 daN (65% de la résistance nominale de la corde)

Commentaires :

Le cabestan qui s'avère très pratique en canyon (coulissement rapide des brins) possède des qualités de résistance tout à fait acceptable puisque la résistance du noeud à la rupture reste supérieure à 50% de la résistance nominale de la corde. Son utilisation peut donc être vulgarisée sans risques.

Test 6 : Mesure de la force minimum nécessaire au contrôle et à l'arrêt de la descente au descendeur 8 sur 1 brin

Principe : Pour chaque montage un capteur placé en aval du descendeur mesure :

1. La force minimum à appliquer pour arrêter la charge.
2. La force minimum à appliquer pour le coulissement de la corde.

Masse de 99kg, corde statique 9mm	Montage normal : 1 brin	Descente à 16 daN	Arrêt à 24 daN
Masse de 99kg, corde statique 9mm	Montage en rapide : 1 brin	Descente à 24 daN	Arrêt à 30 daN

Commentaire : Le montage en rapide impose un effort nettement supérieur de la main sur la corde pour contrôler ou arrêter sa descente, c'est la raison pour laquelle nous continuerons à déconseiller cette méthode.
30 daN c'est encore trop.

En outre, en plus du montage normal, nous conseillons fortement l'utilisation d'un mousqueton de renvoi supplémentaire ; le confort et l'effort à fournir pour faire et défaire une clé d'arrêt est sans comparaison et contribue donc fortement à l'amélioration de la sécurité.

La Saint JEAN avec les Spéléos

Roger MIR

C'est toujours au début du mois de juin qu'une petite effervescence commence à régner au club. En effet, certains se demandent si le Cercle des Jeunes, notre voisin de club qui habite dans le même immeuble que le notre, nous a contactés pour les feux de la St Jean.

La tradition de la St Jean remonte de très loin : c'est une fête païenne qui honore la nuit la plus courte de l'année, et à cette occasion on fait de grands feux dans la rue. Il y a une cinquantaine d'années, les gens profitaient de cette occasion pour vider les greniers de toutes les saletés entassées durant toute une année. On brûlait des caisses, des vieux sommiers, des meubles cassés et tout ce qui ne servait plus à rien ; d'ailleurs à cette époque les matières plastiques n'existaient pas, et on avait des feux non polluants.

Ce feu nettoyeur a été transformé en feu purificateur par " PACHA " président et animateur du Cercle des Jeunes. Cette flamme est petit à petit devenue un symbole d'amitié, de fraternité et de pureté. Elle est conservée toute l'année à "La casa Païral " (Le Castillet), et est sortie chaque année pour la St Jean, montée au sommet du Canigou pour y être purifiée, et enfin redescendue à Perpignan à la tombée de la nuit dans une grande fête populaire grandiose et regagner enfin "La casa Païral ".

C'est à l'occasion de cette grande fête que nos spéléos qui travaillent toute l'année dans l'ombre (c'est normal pour des spéléos) peuvent se montrer en spectacle. Il faut bien préciser que le clou du spectacle est fait par notre club.

Lorsque la nuit est tombée, et qu'une grande foule a envahi la place de la victoire devant le Castillet et le quai devant les " Galeries Lafayette ", un cortège de cavaliers en costume moyenâgeux, s'éclairant avec de grandes torches, débouche du boulevard Clémenceau. La musique diffusée par une puissante sonorisation devient d'un seul coup très solennelle et très poignante. De jeunes vestales habillées de blanc apportent un grand drapeau catalan tandis que

d'autres les éclairent de leurs grandes torches. Un montagnard du C.D.J. tout vêtu d'un costume d'alpiniste arrive du sommet du Canigou avec la flamme sacrée enfermée dans une lampe tempête.

C'est là que nos techniciens de l'E.S.R. entrent en piste. En jeans sombres, tee-shirts blancs, casqués et harnachés dans leurs baudriers de progression en verticale, torches embrasées sur la claie de portage dans le dos, ils commencent très lentement l'ascension de la face nord du monument de briques rouges du centre de Perpignan : Le Castillet.

Sébastien Déméautis, Raphaël Jaud, Yannick Depreauw, Jean-Laurent Lerouge, Roger Benavides, Jean-Yves Mir, et Christophe Prieur grimpent le long des cordes qui ont été préparées dans l'après-midi. La musique est maintenant plus que solennelle, elle attrape aux tripes, elle calme la foule. Ce n'est qu'au bout de quelques mètres que spectateurs les plus éloignés aperçoivent les sept flammes s'élever le long du mur, projetant des ombres gigantesques. Certains ont dit : " On croirait assister à l'attaque de la forteresse. Maintenant la foule est



muette, les enfants sont bouche baïe, le suspens est à son comble. Christophe monte la flamme jusqu'au sommet du donjon. Il embrase la vasque remplie de pétrole. Le public se détend, et applaudit, notre spectacle est terminé. Il faudra attendre encore un an pour recommencer nos trois ou quatre minutes de spéléo sous les projecteurs.

En 1999 l'ESR n'a pas monté la flamme au castillet pour manifester sa désapprobation sur la manière dont la mairie s'occupe de notre relogement.

In mémoriam



Roger Bénévides nous a quitté le 3 décembre 1998 à l'âge de 37 ans. Il est entré au club en 1989 où très vite il s'intègre dans les équipes les plus actives. Il apprend très vite les techniques les plus élaborées pour faire partie des équipes de pointe. Il aide le club à former les nouveaux venus avec beaucoup de patience et de gentillesse. Il est apprécié par tous, et

tout le monde l'aime. Il explore activement l'aven de la vache, trouve des passages difficiles dans le T.Q.A. où il tourne un film en VHS. Il a une activité débordante dans la descente de canions. Il est de toutes les sorties extérieures au département. En fait, il est là tous les dimanches.

Malheureusement, sa maladie lui cause quelques tours, et la vie difficile de nos jours le soustraira à notre affection.

Roger, nous ne t'oublierons jamais!

UN GOUFFRE DE TRISTESSE

Il s'est creusé autour de nous en ce début du mois de Décembre, si profond, si sombre. Le gouffre insondable, celui qu'on ne cherche pas, dont on ne veut pas. Un grand ami nous a quitté et nos cœurs sont si tristes aujourd'hui.

Roger, tu faisais partie de ces « grand » de la spéléo, des comme on n'en fait plus. La spéléo était ta famille et tu étais notre frère. L'empreinte que tu as laissé, nul ne pourra l'effacer. Ton sourire, ton amitié, ton humour inégalable, nul ne pourra l'oublier.

Tes articles dans notre bulletin de club, tes dessins fabuleux, tes films vidéos et tes photos qui ont gravés ces moments uniques et ces souvenirs inoubliables, témoignent à quel point tu avais du talent.

Tu avais cette sensibilité énorme qui caractérise les artistes car tu étais notre artistes, notre poète de la nuit, de notre nuit à nous. Tu étais généreux et on pouvait compter sur toi dans les pires moments.

Tes derniers moments spéléos tu as choisi de les partager avec moi. Quel honneur...

Tu étais venus, tu étais seul et tu n'avais pas hésité à braver cette dernière et longue exploration alors que tu n'étais pas au mieux.

Mais quel plaisir, que de moments forts partagés encore une fois. Cette dernière fois...

Rappelle-toi, il faisait si froid cette nuit, là haut sur les flancs de la vallée du Galbe. Il était tard et l'explo qui avait été dure t'avais redonné le goût...

Tu étais un éternel amoureux de la nature dans laquelle tu te sentais si bien. Je me souviendrais toujours de ces parties de pêche à la truite dans nos torrents glacés, de nos longues randonnées à pied ou en ski, de nos escalade à Vingrau, de nos vols en parapente inoubliables, de notre belle expédition au Mexique.

Quel vide autour de nous...

Je sais que cette fois du fond de ce trou tu ne remonteras pas, pas avec nous. Rejoins ce que tu aimes. Nous te laissons partir, nous respectons ton choix mais notre peine est grande.

Nous penserons longtemps à toi, notre ami Roger, à ton fils Baptiste, à Pascale, à ta famille, à nos amis que nous aimons et qui sont déjà partis.

Tu nous manqueras ...

Quelques mots perdus dans la nuit

Quelques mots qui cognent au cœur de la nuit

Mais la nuit ne veut pas comprendre

Non la nuit ne veut pas entendre

C'est à croire que la nuit n'a pas de cœur...

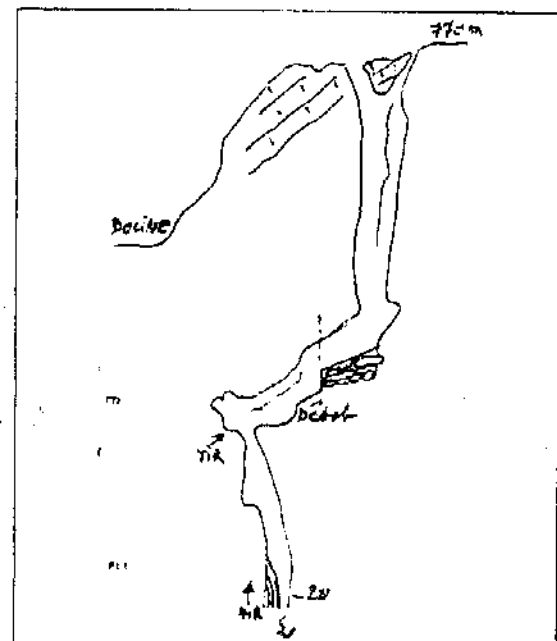
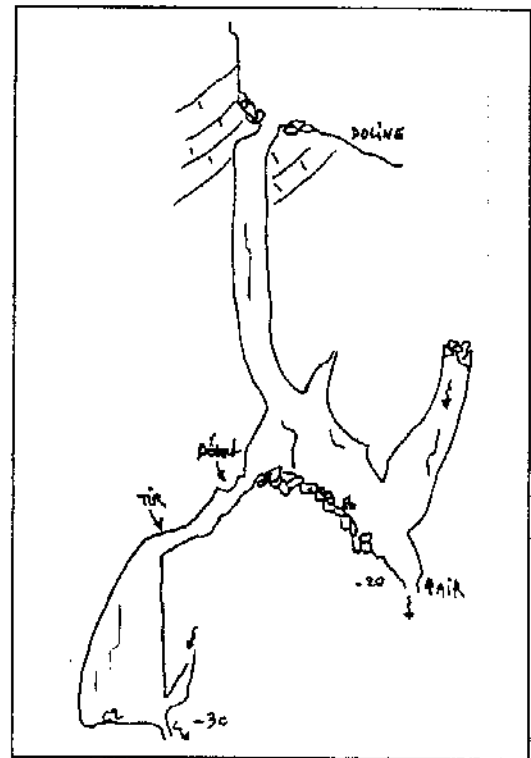
Notre nuit à nous,
(J.L Aubert - Téléphone)

TRAVEAUX DE DESOB. EN 98

Jacquy SAGUER

Aven du fond des champs (perte) : 08/03/98
603,570m X 59,275m 2620m

Au bout des grands champs de la ferme de MALABRACH, dans la première doline du ravin. Entrée désobstruée et tir pour atteindre la côte -30m. Fond de puits colmaté par de la glaise. De fortes traces d'érosions prouvent un ancien passage d'eau au bas de l'éboulis. Suite possible dans la trémie à -20m après une grosse désob. A revoir.

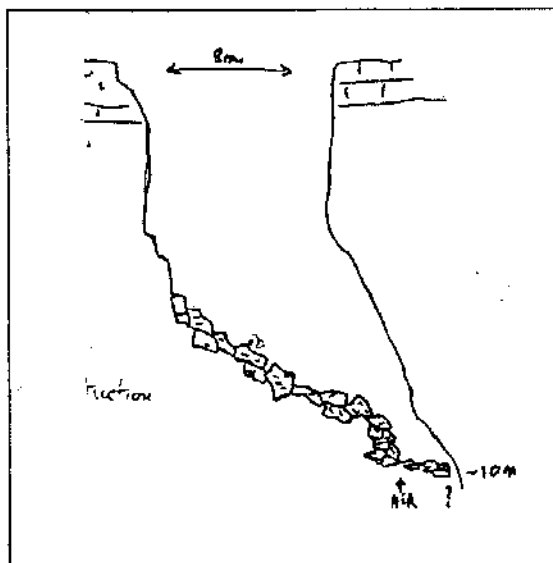
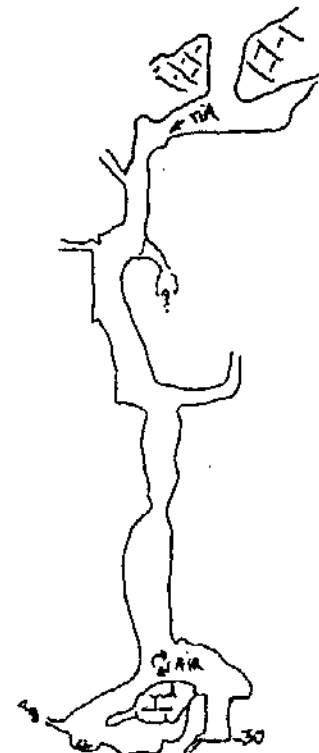


Aven des Orchidées : 24/05/98

En bordure des champs de LAUSADEL, près de la bergerie. Entrée étroite au raz du sol. Désob. et mise en place d'un grillage de protection. Après deux tirs et l'ouverture d'un passage étroit, arrêt à la côte -20m sur une coulée de calcite et suite derrière. Un fort courant d'air remonte du fond, à noter que le départ des effondrements aboutit au terminus actuel de l'aven de la vache.

Les Abeilles à PERILLOS :

Dans le ravin des abeilles, au niveau de la première barre rocheuse, à 100m du chemin rive droite. Désob. ESR septembre 98 : 4 tirs au perforateur furent effectués pour ouvrir le passage d'entrée diam. 80cm par 2m de long. Désobstruction au fond à -30m, mais rien donné. Possibilité de départ sous les gravats du petit puits terminal. Petite lucarne dans le premier puits à revoir.

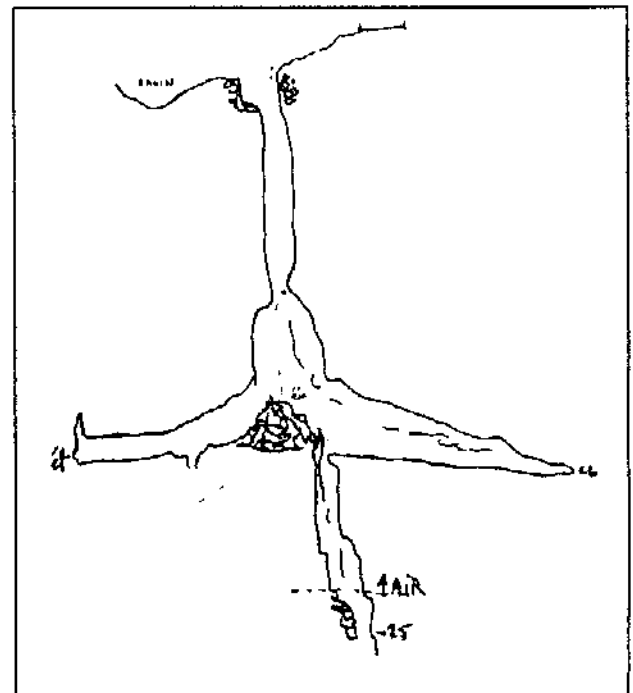


Roc Rodon IGN FEUILLA par PERILLOS :

Dans la réserve, 20m au dessus de la route au niveau de la première mangeoire bétonnée, 20m sur la droite dans la végétation. Gros aven d'effondrement, entrée : 5 X 8m, conduite forcée au fond, début de désobstruction à continuer, suite possible.

Aven du Chaudron : PERILLOS

Sur la gauche de la piste qui se dirige vers la Caune des trois arbres. Trois séance de tirs pour peut de résultats, trois mètres de gagné, la désob des gravats est rendu difficile car il faut les remonter dans la galerie du haut. Gros courant d'air régulier au fond et chute des cailloux 10m plus bas, à continuer.



CAMP DE FONTRABIOUSE 1998

Sébastien DEMAUTIS

Ont participé à ce camp en partie ou en totalité :

ESCRIHUELA Raphaël, Cédric, ESPELT Bernadette, MIR Roger, Jean-Yves, SAGUER Claire, Jacquy, Cathie, PRIEUR Christophe, DEMARNE Carole, HENRION Sébastien, VIVES René, BENAVIDES Roger, FILLOLS Fabrice, Christine, DABOSI Dominique, MALE Bernard, Sandrine, COLL Mireille, Cécile, DEPRAUW Yannick et Karine, ALGRIN Philippe, DEMAUTIS Sébastien, DAURENDEUX Marie, BATAILLE Denis, Anne, OLIVE Daniel et ses enfants, « POLO » et sa femme.

Quelques visiteurs : la sœur de Christophe et sa mère.

Le camp 1998 :

Le camp se déroula comme l'année dernière et les autres années, dans le près communal, à côté de la fontaine « LA CANALETTE ». Le 1^{er} jour, les premières tentes furent montées sous une pluie fine. La « MARABOU » montée, la soirée se passa avec une partie de cartes et une « fart de rire ». Le 2^{eme} jour, le camp prit tournure avec le montage de la tente pour la douche, l'évier, les bouteilles de gaz (à moitié vides), les réchaud ect...

La grotte :

Pendant le camp, il y a eu trois sorties dans la grotte de Fontrabieuse.

La première fût pour faire visiter la rivière souterraine et salle du fantôme à VIVES René en compagnie de DABOSI Dominique.

La deuxième fût la balade de deux personne que connaissait « Gaston » : balade au mille et un gourds. Pendant la sortie, Roger au lieu de prendre à droite pour monter à l'étage supérieur, a continué dans la rivière. Seb et Domi sont partis le chercher.

La troisième sortie, fût la visite des guides de la grotte de FONTRABIOUSE (la partie visitable) « Gaston » et Philippe ont fait le guide de la grotte jusqu'aux mille et un gourds.

Le MONDIAL 98 :



Trou trouvé le Week-end où la France a été championne du monde. Il y a eu une

désob effectuée à l'entrée. P15 puis un P25. Au camp, PRIEUR C et MIR J-Y sont partis voir où se trouve la suite, ils ont trouvé une faille étroite sur 7 à 8 mètres. Une

campagne commence alors avec des équipes qui se relaient en faisant des séries de tirs, à l'explosif. Entre 6 et 7 trous sont effectués à chaque tir, on avance des fois de près d'un mètre. La topo a été faite jusqu'à la faille où il y a le courant d'air. Tir après tir, équipe après équipe, chaque jour à force de travail, on est passé derrière. P25 qui se descend sans corde en opposition. En tout il y a eu environs 15 tirs effectués dans le MONDIAL, pour une seule faille, quel travail ! L'année prochaine, même topo, une faille sur 5 mètres à tirer, les années se suivent et se ressemblent.

T.Q.A. :



L'équipement du T.Q.A. a été effectué par Yannick DEPRAUW, FORTAS Stéphane et DEMAUTIS Sébastien. Pendant l'équipement, la fiche d'équipement a été faite.

Fiche d'équipement du T.Q.A. :

MC : main courante

AN : amarrage naturel

PAGE 22

SP : spit

CP : corde précédente

Endroit	Obstacle	Corde	Amarrage	Observation
Entrée	P4	10m	1 AN + 1 SP	peut
	P6	90m	3 SP +1 dev court -3m + 1 SP	passer
	P8	CP		avec
Blocs	P3	CP	1 sangle longue + 1 SP à -2m	une
	P3	CP	2 pitons en places	corde
	P3	CP	1 SP + 1AN sangle pour MC	de
Pendule	P12	CP	1 SP + 2SP pendule	100m
Egyptienne	P4		peut s'équiper (AN)	
	P25	45m	2 SP + 1 dev à -2 +2 sangles longues +2 SP+1 dev + 1 AN (sangle)	
Ressauts	R4 + R4	25m	2 SP + 1 SP +2 SP	
Puits salle de la bulle	P10	25m	1 AN sangle longue + 2 SP + 1 dev (sangle longue) + 1 SP	
Main courante salle de la bulle	P15	30m	3 SP de MC + 1 sangle AN + 1 SP	
P25	P25	30m	2 SP + 1SP + 2 SP	1 à replanter

Prospection au ROC DE CARUBI, PLAT DE L'OURS, VALEE DU GALBE :

Il y a eu plusieurs tentatives pour trouver « le trou »
PLAT DE L'OURS, découverte d'un trou au même niveau que le PLAT DE
L'OURS, désob effectuée, un tir effectué puis abandon. Trop dangereux. La pluie
nous a ralenti pour la prospection la première semaine.

A noter, la volonté de Jacquy de trouver le trou. Chaque jour, il allait chercher, il en
trouvait un qu'il abandonnait par la suite car un peu plus loin, il en trouvait un autre



intéressant. Il y en a qui
aspirent et d'autres qui
soufflent.

Il y a eu aussi LA LLOSE,
deux tirs effectués, équipe
classique : un manoeuvre,
un ouvrier qualifié, un chef
et un être malade. Désob
effectuée avec la volonté
de Domi et de Rapha. Une
faille ouverte qui suit le
pendage des strates a été
ouverte ; présence de
souffle.

A l'année prochaine.



Un an de plus

Roger MIR

Le samedi 21 novembre 1998 une grillade a été organisée au mas de Jean Yves, grillade habituelle du type auberge espagnole où chacun mange ce qu'il apporte. Le motif de cette réunion était tout simplement de fêter un bon anniversaire à Gaby Guytard, le spéléo le plus âgé du club. En effet, c'est la veille que notre ancêtre était passé allègrement dans sa 78 ème année. Il semblerait qu'il lui reste encore un an pour lire Tintin (de 7 à 77 ans).

A la fin du repas, comme il est de tradition, juste avant le gâteau,



nous lui avons chanté "joyeux anniversaire". Après les discours d'usage, un petit cadeau lui a été offert: Un joli couteau de poche. La soirée s'est terminée avec le champagne. Nous nous sommes donnés rendez-vous l'année prochaine pour recommencer car nous avons passé une agréable soirée.

AVEN DE L'HYDRE

Campagne 96/97

Stéphane FORTAS

Intro :

A l'automne 95, les explorations dans l'aven de l'HYDRE, nous avaient permis d'atteindre la côte de -398 mètres après de gros travaux de désobstruction et la participation de nombreuses équipes spéléos Audoise et Catalane. La physionomie de la dernière partie du gouffre ponctuée de nombreuses étroitures, nous avait quelque peu déçus, mais la découverte de conduites forcées vers la côte -270 nous avaient redonné beaucoup d'espoir.

Participants :

- Maison des Jeunes et de la Culture de NARBONNE (MJCN) : Stéphane CZEREP, Sylvie et Céline REICH, plus trois autres spéléos de NARBONNE.
 - Société Spéléo du Plantaurel (SSP) : Denis MORALES, Yves LEMASSON, Michel GRIERE et un spéléo de plus.
 - ESR/CAF PERPIGNAN : Maryse et Yannick DEPRAUW, David RICARD, Christophe RODRIGUEZ, Jean-Yves MIR, Fabrice FILLOLS, Roger BENAVIDES, Charles-Henri GALMICHE, Bernard MALE, Sébastien HENRION, Eric LABARRE, Sébastien DEMAUTIS.
 - Spéléo Club de Villefranche (SCV) : Jérôme DURBET.
- Excusez moi pour les oublis !

Récit des explorations :

Automne 96 :

Sous l'impulsion de Stéphane CZEREP (MJCN), une nouvelle campagne est décidée. Nos amis Audois se chargent d'équiper l'aven jusque vers -300 et renforcent l'équipement du pendule au sommet du P43.

26 et 27 Novembre :

L'équipe composée de Yannick DEPRAUW, David RICARD, Christophe RODRIGUEZ, JY MIR, Jérôme DURBET et Stéphane FORTAS, entre dans la cavité vers 12 heures. Equipement du boyau évitant l'escalade au niveau du pendule de -140 et également du shunt de la trémie instable de -230. Nous nous retrouvons très vite dans les nouvelles conduites forcées. Deux passages étroits que nous avons franchis avec FAFA, sont agrandis. Deux tirs pour le premier,

AVEN DE L'HYDRE

Commune de Fueillia (Aude)

X : 69,120

Y : 643,623

Z : 626 mètres

Développé : 877,99 mètres Dénivelé : -400 mètres

DEGRE 4

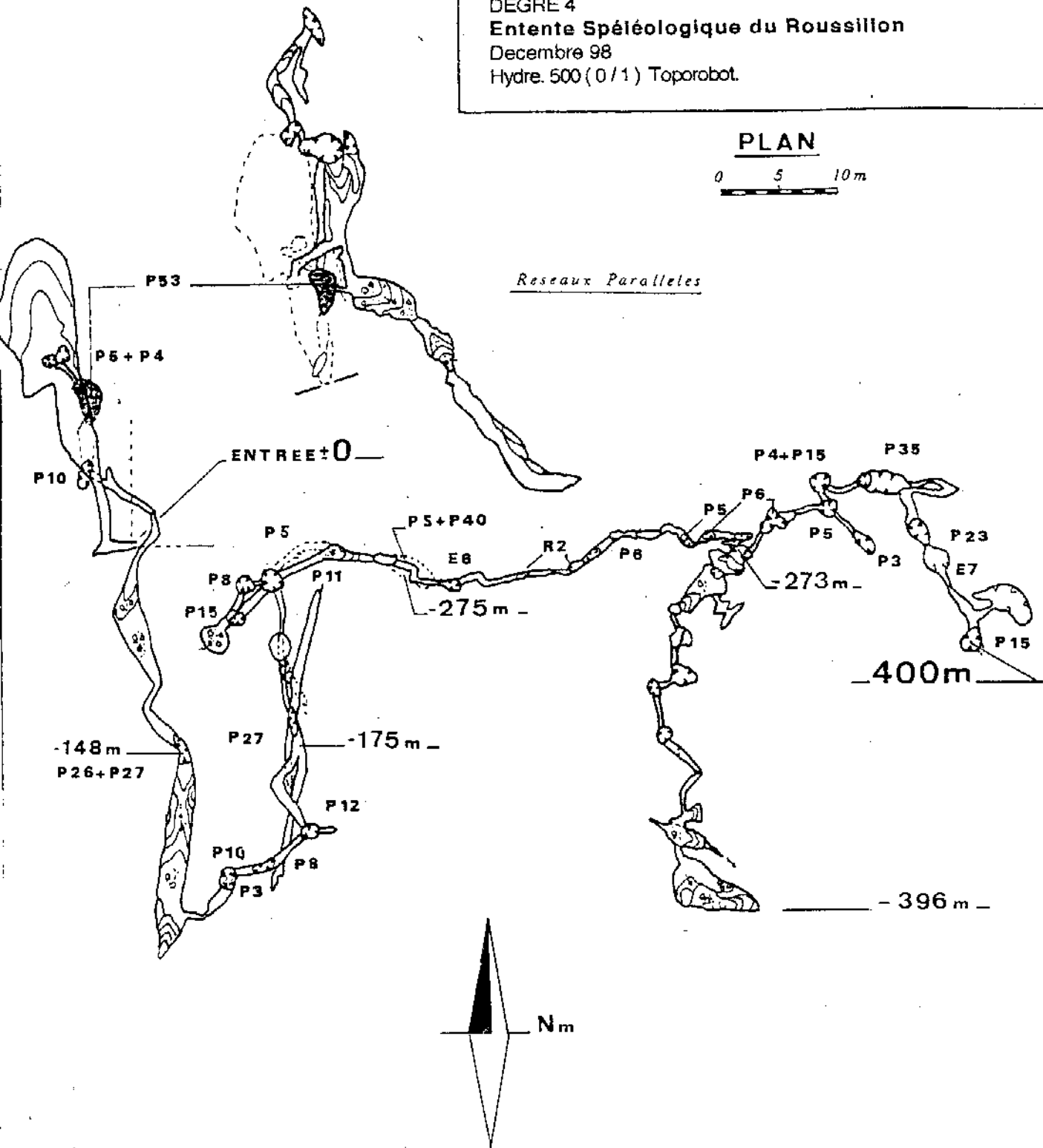
Entente Spéléologique du Roussillon

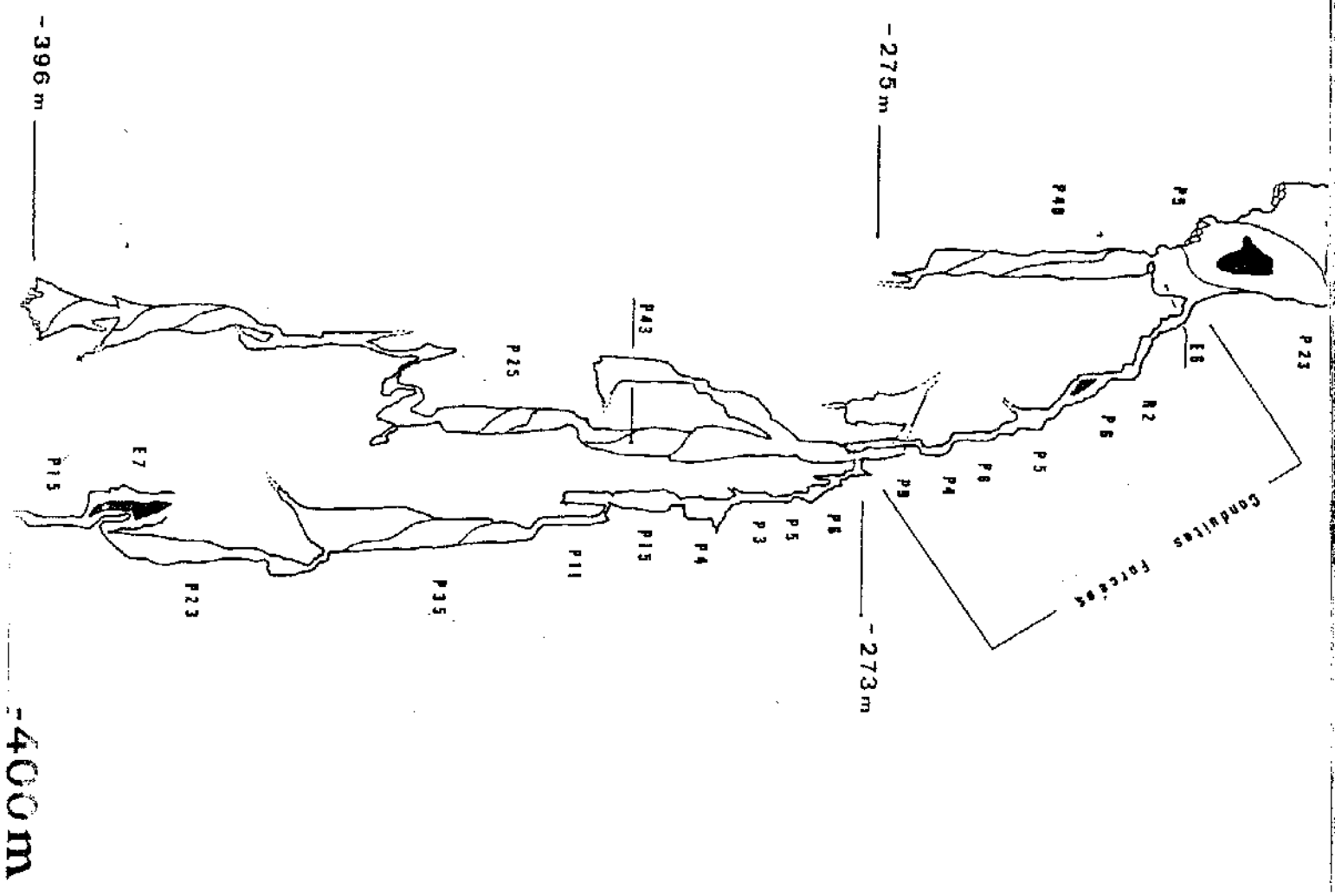
Decembre 98

Hydre. 500 (0 / 1) Toporobot.

PLAN

0 5 10 m





AVEN DE L'HYDRE

Commune de Fuilla (Aude)

X : 69,120

Y : 643,623

Z : 626 mètres

Développé : 877,99 mètres Dénivelé : -400 mètres

DEGRE 4

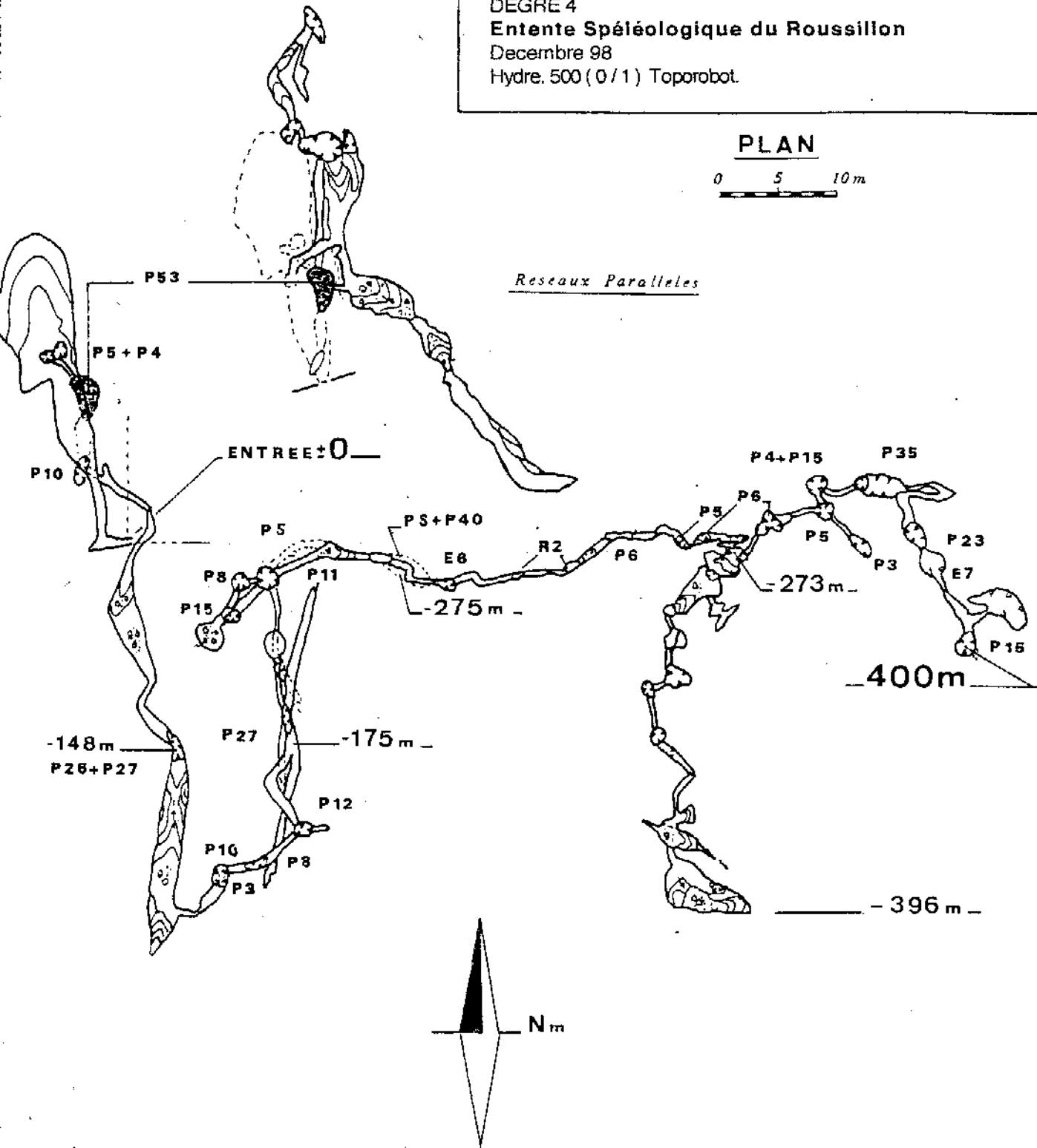
Entente Spéléologique du Roussillon

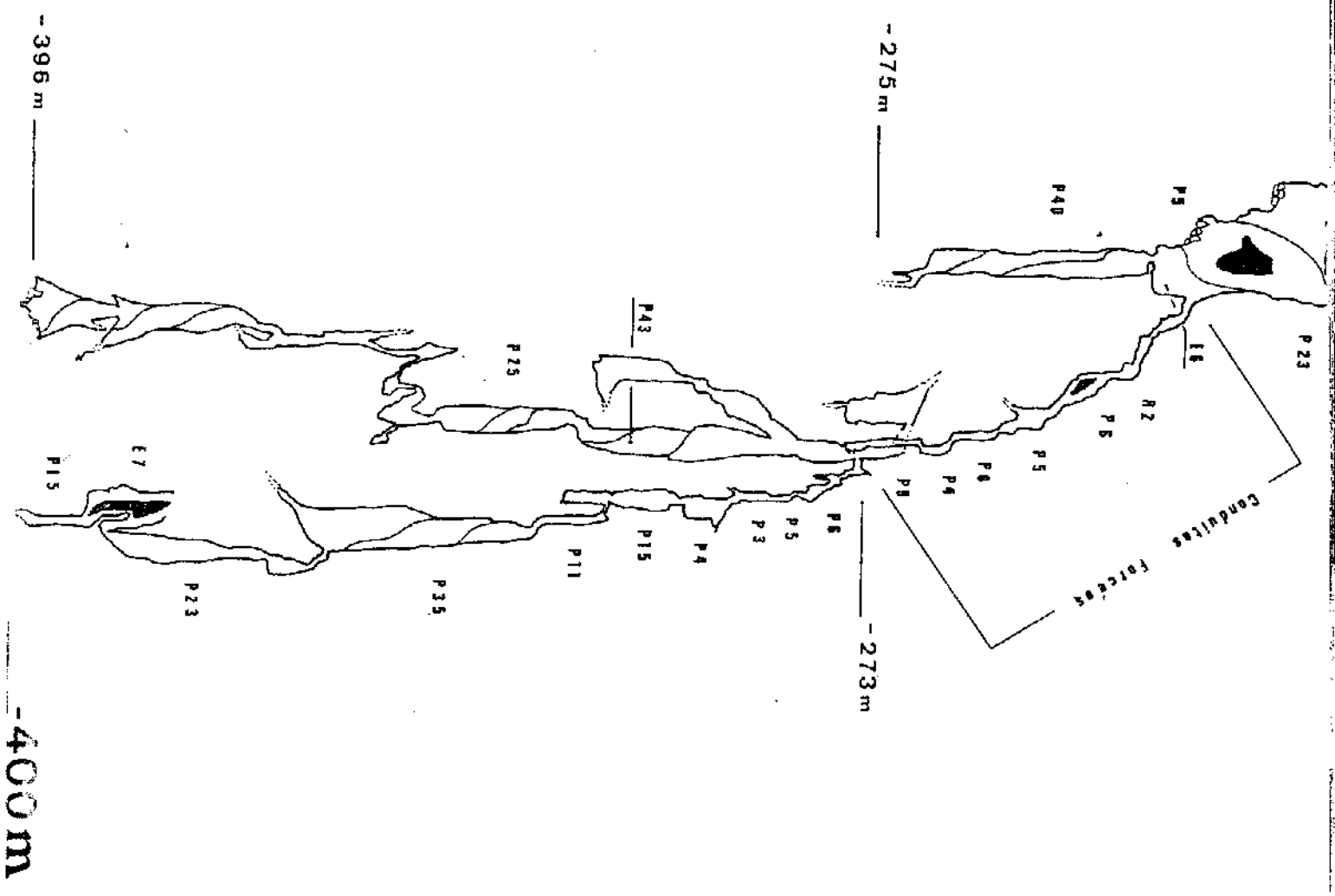
Decembre 98

Hydre. 500 (0 / 1) Toporobot.

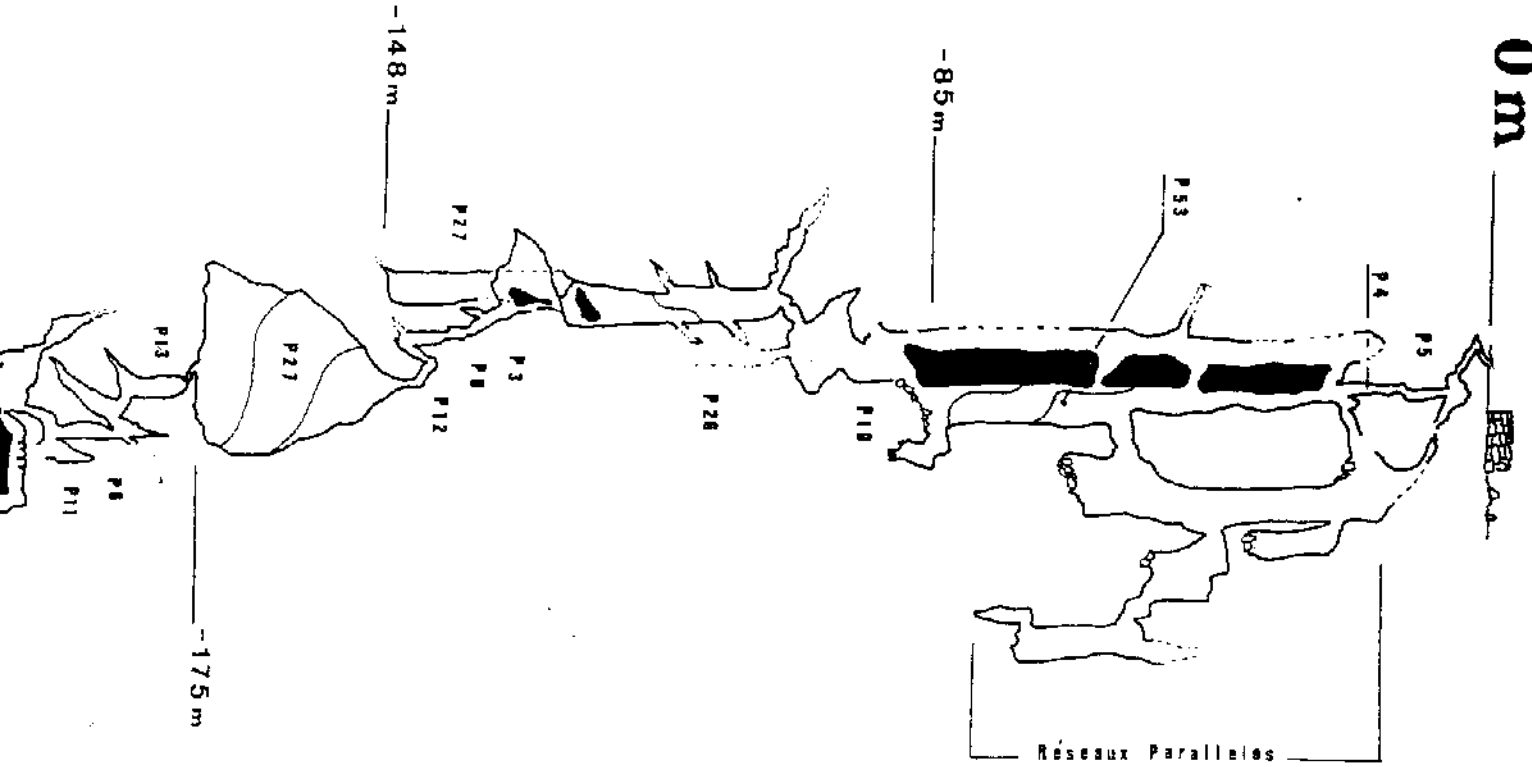
PLAN

0 5 10m





0 m



Réseaux Parallèles

AVEN DE L'HYDRE

Commune de Fuzilla (Aude)

X : 69,120

Y : 643,623

Z : 626 mètres

Développé : 877,99 mètres

Dénivelé : - 400 mètres

DEGRE 4

Entente Spéléo du Roussillon

Decembre 98

HYDRE: 1000/360/-23 (0/0) par Topobot

COUPE



quatre pour le deuxième. Nous arrivons au terminus que nous avons atteint en 95. Le passage est bien étroit, mais 6 tirs suffiront pour que Jérôme s'infilte et aille jeter un œil derrière, très vite suivi de JY.

Un puits de 5 mètres fait suite, puis un autre d'une dizaine de mètres. Les amarrages manquent, la corde frotte mais JY se transforme en déviation. La descente continue, Jérôme descend encore un puits de 15 mètres, mais s'arrête sur colmatage. Il remonte sans trouver de suite évidente.

Les troupes sont rassemblées pour un petit gueleton. Jérôme, J-Y et Christophe veulent remonter. J'estime à 8H encore le temps qu'il faudra pour agrandir convenablement l'étranglement et équiper sur spit les puits descendus en première. Yannick et Dave sont d'accord pour rester avec moi. Après une longue et houleuse discussion, J.Y consent à prendre un kit pour remonter. Symps, surtout que nous ne sommes que trois et qu'il restait quatre kits ! Deux tirs d'élargissements de plus dans l'étranglement plus 5 spits d'équipement pour les puits, nous allons voir le fond qui effectivement est colmaté. En remontant nous repérons plusieurs départs intéressants. 19H d'explo pour la 1^{ère} équipe, 22H pour la seconde qui semble avoir mis le turbo à la remontée. Pour la petite histoire, il faut signaler que nous aurons échappé de justesse au déclenchement d'un secours. Mais heureusement beaucoup savent que l'hydre est « dévoreur » d'heures et qu'une fois là dessous on ne voit pas le temps passer et en plus il faut bien le temps de remonter.

15 décembre 97

Participants à la sortie : Fafa Fillols, Dave Ricard et Steph Fortas. Nos amis Audois n'ont pu se libérer pour poursuivre la dernière explo. Nous nous retrouvons rapidement au terminus de la dernière sortie. Nous avons avec nous un peu de matos. Je reste derrière avec Dave pour renforcer l'équipement et faire la topo. Fafa arrange l'équipement du shunt de la trémie et passe devant.

Il ne lui faut que peu de temps pour découvrir la suite : au sommet du dernier puits un pendule lui permet de prendre pied dans un petit puits parallèle. Après un ressaut au départ étroit un puits d'une dizaine de mètres se présente à lui. Mais les quelques cailloux jetés ne s'arrêtent que beaucoup plus bas... Fabrice nous attend. La fièvre de la première nous envahie. Deux amarrages naturels et Fafa atterrit sur un sol de dépôt terreux. Dessous le puits est large et beau, estimé à une trentaine de mètres. Le souffle est toujours présent. L'honneur de descendre ce puits est laissé à notre ami Dave. Nous percevons faiblement la petite lumière qui file vers le bas. Arrivé au fond la suite est rapidement trouvée. En remontant de quelques mètres au travers d'une petite lucarne, le départ d'une conduite est quelque peu étroit mais le courant d'air est bien présent. Fafa s'engouffre dans l'étranglement, calme et serein... Des amarrages naturels fiables manquent et les derniers spits ont été utilisés au dessus. Ce n'est pas grave car nous sommes également à court

PAGE 30

e corde. Le puits suivant est très beau, bien large et estimé à une vingtaine de



mètres. Nous restons là, de longues minutes à imaginer la suite. Nous ressortirons de nuit à 1h30 du matin après 15h d'explo. Dehors le spectacle de lumière sur la plaine est toujours aussi beau...

Vendredi 27

Jean Yves Mir, Christophe, Dave, Fafa et Steph sont de la partie encore une fois.

Deux spits de 8mm et des spits à gogo... La descente est sûre et rapide et le puits qui avait osé nous arrêter est vite équipé. Fafa m'invite à la première. Quel gentleman !

Je me laisse glisser le long de la corde mais pas trop vite comme pour ne pas gâcher le plaisir qui parfois peut être éphémère et pour profiter au maximum de l'émotion. Les moments sont uniques et très forts. Je perçois l'impatience de mes amis qui attendent les commentaires espérant que la suite

soit belle et qu'elle soit sans fin... Nous sommes les découvreurs des temps modernes, des privilégiés de la nuit, de cette nuit à nous...

Quelle récompense, quelle satisfaction après tous ces efforts. N'est ce pas là la finalité, le but de notre activité ? La flamme de notre passion ?

J'atterris sur un plan incliné. Je suis inquiet. Au bas du puits un petit soupirail d'où sort un courant d'air. Nous commençons à désobstruer avec les moyens du bord. Le cœur y est et le passage résiste peu. Derrière il y a une petite salle qui est en fait le bas d'un puits. Mais d'où vient donc le courant d'air ? Très vite nous comprenons que la suite est la haut : au dessus de nos têtes. A environ 6m de hauteur nous repérons une lucarne.

Fafa attaque en artif avec encore les moyens du bord car la débrouille est l'ami du spel (comme le kit d'ailleurs!). Le planté du spit est rapide et sûr. Fafa est déjà au niveau de la lucarne. Pendule et relais. La cheminée quant à elle continue à remonter. Le souffle est toujours présent. Je rejoins Fafa. En dessous ça repart sur plusieurs mètres mais c'est un peu moins large. Je trouve un bon vieux pont de roche sur lequel je cravate une sangle. La descente reprend. Le puits n'est pas profond et j'en atteins vite le fond. Une partie de l'air filtre au travers des cailloux humides et enrobés de boue.

Mais très vite je sens que nous avons raté quelque chose. J'accroche poignée et

croll et entame la remontée lentement, en cherchant. Plus haut effectivement une lucarne remontante laisse échapper un sensible filet d'air. La remontée n'est pas facile et la corde me tire vers le bas. Au dessus, je prend pied sur un vaste pallier, base d'un gros puits remontant. Toute l'équipe me rejoint. Nous suivons la voûte. La suite est peut-être au dessus : quelques lucarnes, quelques puits parallèles. Mais il faut songer à remonter. Encore une fois la sortie dépasse allègrement les 20h. Sortie à 6h du mat pour Steph et Fafa et 8h pour les autres...

Quelques semaines plus tard Fafa, Steph Czerep et André Borel repartent au fond dans le but d'attaquer l'escalade de la cheminée et revoir le fond de la partie terminale du gouffre.

Cette fois le matériel adapté est descendu : perfo, étriers, goujons... La progression est rapide mais la cheminée bifurque et rejoint le haut de l'escalade en artifice effectuée par Fafa la sortie d'avant. Mais cette cheminée continue à s'élever sur plusieurs mètres encore ...

L'équipe remonte après avoir revue le fond qui semblerait très intéressant à désobstruer.

30 novembre97

Une année est passée et la cavité est restée équipée. Nous avons de plus en plus de difficultés à réunir du monde motivé pour descendre au fond.

Nous parviendrons néanmoins à former une bonne équipe pour un dernier assaut final avant le déséquipement.

Sébastien Déméautis, Fafa Fillols, Dave Ricard, Raphaël Jaud, Steph Czerep, Christophe Rodrigues, 3 spéléos de Narbonne, Sylvie et Céline Reich (qui encore une fois toucheront le nouveau fond de -400) plus Steph Fortas feront partis de cette belle sortie.

Nous nous sommes fixés plusieurs objectifs :

- Essais de désobstruction du méandre à la base du P35 ;
- Fin de l'escalade en artifice de la cheminée ;
- Tentative de désob de l'éboulis terminale de -400m.

Huit tirs seront effectués dans le méandre du p35 permettant l'exploration de quelques mètres de plus ;

L'étroitesse des lieux nous incite à abandonner le chantier. « Attention au respect du protocole de tirs » Fafa nous lâchera dans l'euphorie quasi générale !

Le reste de l'équipe a filé au fond. Surprise : au travers de l'éboulis terminal filtre un courant d'air époustouflant ! Les mains fébriles entament la désobstruction. Le projet de l'escalade est abandonné.

Le courant d'air est tellement violent qu'une sortie à l'air libre semblerait imminente. C'est de la folie ! ! ! Mais le travail ne paiera pas aujourd'hui et les longues heures accumulées au fond nous obligent à penser à la remontée. Même si la désob n'a pas abouti, l'espoir d'une très grosse continuation est certaine maintenant car une sortie à cet endroit et à cette profondeur n'est pas envisageable.

07 Novembre 97

Pour cette sortie déséquipement la solidarité spéléo à joué : en tout 16 spéléos vont se relayer pour extirper les quelques 800 m de cordes et la centaine d'amarrages engloutis par la cavité.

Ont répondu présents pour cette belle occasion :

Steph Czerep et Céline Reich (MJC Narbonne), Michel Grière, Denis Moralès, Yves le Masson plus un invité (SS Plantarel), Maryse Depraw, Charles Henri (CAF Perpignan) Bernard Malé, Dave Ricard, Steph Fortas, Roger Benavides , Seb Henrion et Eric La Barre.

Conclusion :

Encore une fois la motivation et le travail ont payé. La campagne 96/97 aura été fructueuse et pleine de rebondissements, avec la découverte et le prolongement d'un nouveau réseau en atteignant pour la deuxième fois la côte fatidique des -400m par rapport à l'entrée.

Le souffle très violent (comparable à une turbine) constaté particulièrement lors de la dernière sortie est plus que prometteur laissant présager d'importants prolongements et, on de très gros volume.

Peut-être découvrirons nous un réseau de paléo-galeries qui nous mèneraient vers l'exurgence de Font Estramar qui semblerait drainer cette partie du massif. Ce fût encore une grande aventure passionnante. Il nous tarde déjà le prochain épisode. Espérons que les acteurs seront au rendez-vous.

La profondeur importante de la cavité, la complexité du réseau (verticalité, passages techniques, étroitures, pendules...) et le nombre important d'heures nécessité par les explorations en font une cavité d'exception qui pourrait sembler quelque peu sélective.

Pourtant certains membres de club qui n'avaient pas une énorme expérience ou une condition exceptionnelle n'ont pas hésité à nous accompagner dans cette aventure. Mais leurs motivations étaient des plus « profonde » je pense et n'est ce pas là le principal moteur ?

A la prochaine campagne à l'Hydre souhaitons qu'il sera plus facile de trouver des spéléos motivés qui n'hésiteront pas à s'investir dans les prochaines sorties.

Même si tout le monde ne peut aller au plus profond, on peut participer à l'équipement ou au déséquipement ou tout simplement se balader, se tester physiquement, psychologiquement, connaître ses limites.

Il est important de connaître ce dont nous parlons, c'est notre patrimoine en quelque sorte. Alors faisons de la spéléo dans les cavités qui souvent restent équipées en fixe pendant de longues périodes. Il y en a pour tous les niveaux.

Merci à tous les participants et n'oublions pas que la première nous attend quelque part vers -400m.

Description du nouveau réseau :

De la sortie des conduits forcés on atteint la côte de -275m environ au sommet du p43. Là il faut remonter de quelques mètres dans la cheminée et trouver une lucarne sur la paroi opposée. L'entrée étroite de ce nouveau boyau n'est pas

commode. Suit un puits d'une dizaine de mètres environ. Le départ est également exigü. On ne descend pas jusqu'au fond car un pendule évident permet d'atteindre une petite niche, sommet du puits de 5m.

La base est plus large mais suivie d'un puits incliné étroit et d'une verticale de 3m. On s'engouffre ensuite dans un petit méandre qui a été désobstrué.

Descente de 7m environ. Les parois se resserrent, étroiture, puis la descente continue jusqu'à un vague pallier. Deux mètres sous ce pallier environ il faut penduler et rechercher un départ de méandre peu visible. La descente est très inclinée avec un bon resserrement au milieu avant de se retrouver au sommet d'un puits de plus de 10m en forme de tube.

A sa base relativement étroite un vide important se fait sentir : c'est le p35 très spacieux. On atterrit sur un plan incliné qu'on remonte pour chercher une lucarne avec une conduite qui part (courant d'air). Le passage n'est pas large, surtout à la remontée avec un kit. Dessous ça s'agrandit notablement avec le p23. Celui-ci est vraiment splendide en forme d'entonnoir.

On atterrit sur un plan incliné bien boueux terminé par une étroiture que nous avons désobstruée. Derrière une petite salle sera le départ pour la remontée d'une cheminée sur 7m environ (cordes en place ou artific). Nouvelle lucarne puis redescente derrière dans un puits d'une quinzaine de mètres au total. Nous sommes au fond du réseau à la côte -400m par rapport à l'entrée.

Matériel nécessaire :

Prévoir beaucoup de « nouille », car on ne quitte que rarement la corde, et pas mal d'amarrages. Nous ne devons pas être loin de la « borne » de corde ! Compter au moins 200m de nouilles à partir de la lucarne et une trentaine d'amarrages et des sangles. Fiches d'équipements en cour.

Bibliographie :

Pour tout savoir sur la fantastique aventure de l'aven de l'hydre on se référera à notre revue préférée :

Quelque part sous terre n° 1 Année 1985 -1991 - 1992 et 1995 avec dans ce dernier la fiche d'équipement de la cavité.

Participants :

Maison des jeunes et de la culture de Narbonne (MJCN) : Stephane Czerec, Sylvie et Céline Reich plus 3 autres spéléos de Narbonne ;

Société spéléo du Plantaurel (SSP) : Denis Morales, Yves Le Masson, Michel Grière plus un spéléo ;

ESR/CAF Perpignan : Maryse et Yannick Depraw, Dave Ricard, Christophe Rodrigues, J-Y Mir, Fafa Fillols, Roger Benavides, Charles Henrie, Bernard Malé, Seb Henrion, Eric La Barre, Seb Déméautis ;

Spéléo Club de Villefranche (SCV) : Jérôme Durbet

Excusez-moi pour les oublis !

PLONGEE SPELEO

Raphaël JAUD

- Premier dossier -

I) Quelques nouvelles de l'exurgence du Mas d'en SIRACH:

a- La topographie, du plan et de la coupe, n'est pas encore mise en dessin.

b- Roussillon Evasion (Christian DEIT) et l'E.S.R. (Raphaël JAUD) continuent l'exploration, qui n'est pas fini à ce jour. Elle promet quelques surprise, nous pensons qu'elle atteindra les 500m de développé, ce qui en fera une cavité à part entière.

II) Travaux prévus pour 1998 :

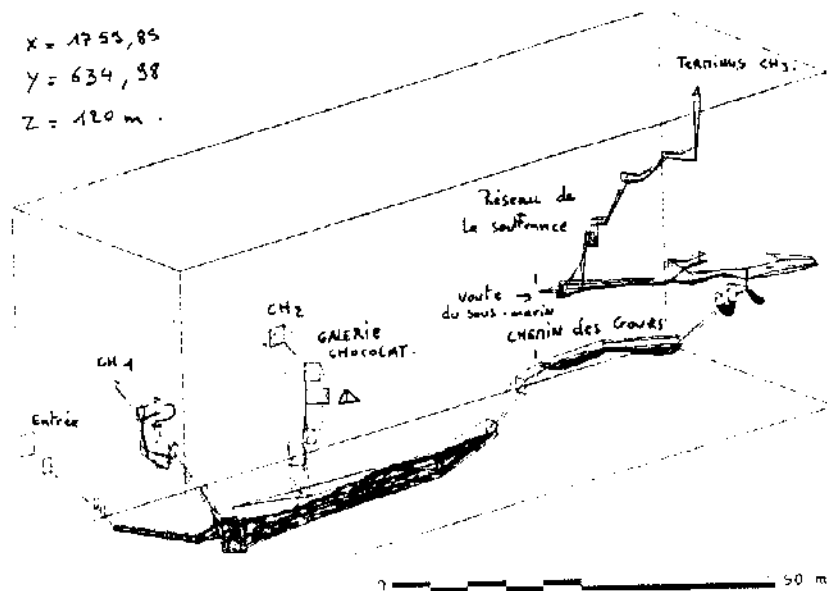
a- faire une série de photos de la galerie principale.

b- Désobstruer la galerie qui part en plein dans le massif (en cour à ce jour).

c- Finir la topo des parties connues.

En cadeau dans ce bulletin, la topo 3D

Topo

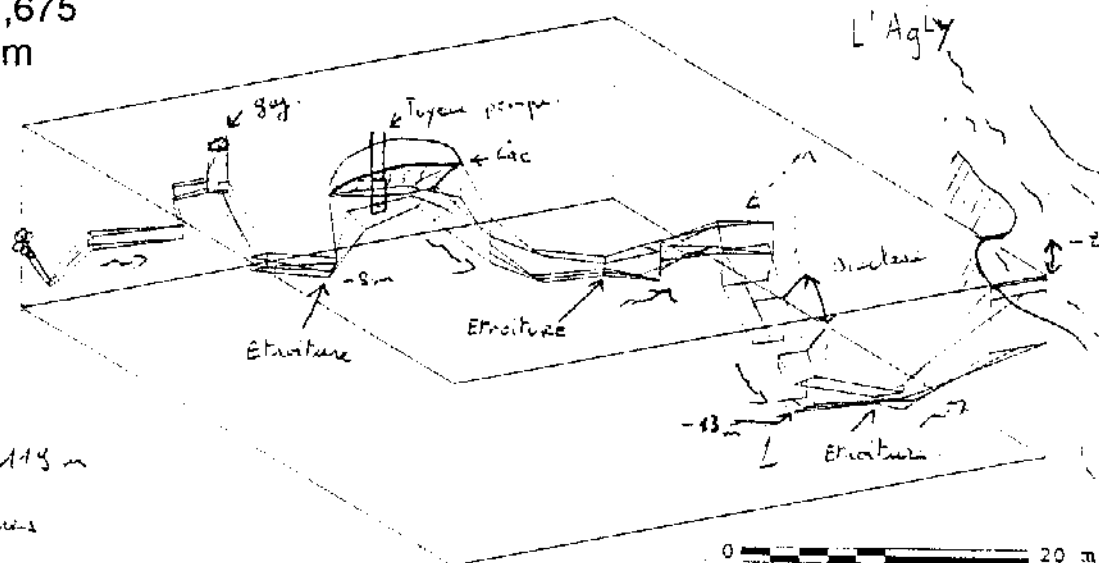


La Tirounère, source captée par la commune de Saint Paul de Fenouillé.

X= 3059,375

Y= 611,675

Z= 285m



Développement = 114 m

Bas = -13 mètres

Attention, vu l'état de ma carte, ces coordonnées sont à vérifier.

Rapport de plongée du 22 août 1998 :

Conditions météo : - beau temps
- vent sec et modéré

Fiche matériel : - BI de 10 litres
- combinaison humide 5mm
- compas à visée directe
- décamètre
- profondimètre.

A la mise à l'eau, nous constatons que le niveau est 50 cm en dessous du barrage. Il y a beaucoup d'algues.

Nous rentrons dans le réseau de la Tirounère et commençons la topographie. Arrivés à la diacalse, le courant de circulation d'eau reste égal à lui même.

Donc, en cette année très sèche, pas de problème de débit pour la Tirounère.

Fin de la première partie au lac de pompage.

Temps de plongée : 64 minutes, plus 3 minutes de palier à -3m en sécurité.

Rapport de plongée du 12 septembre 1998 :

Conditions météo : - pluie
- vent froid.

Fiche matériel : - Idem 1^{ère} sortie.

Nous constatons que à ce jour, le niveau à encore baissé dans L'AGLY ; -0,5m ce qui fait en tout 1m en dessous du barrage.

L'eau est toujours aussi claire, ce qui en fait une résurgence vraiment très belle à parcourir.

La topographie de la deuxième partie se déroule bien.

Christian rentre seul dans la dernière partie pour finir la topo jusqu'à l'éboulis.

Je l'attends à l'étroiture et nous sortons ensemble.

Temps de plongée : 31 minutes, pas de palier.
Profondeur -12,8m.



Conclusion : nous allons voir les « anarchistes » pour comprendre le cheminement qu'il s'y fait.

Marty C. ayant plongé avec Franck Bournet après les grosses crues, nous avait indiqué que la trémie était tombée et que le passage jusqu'à -48m doit donc être sans danger.

- troisième dossier -

Le 26 septembre 1998, descente au plan d'eau des « anarchistes ».

Nous voici, Christian, Laurent et moi en route pour une plongée dans le plan d'eau des « anarchistes ».

Christian équipe. Cinquante mètres de cordes sont nécessaires pour accéder jusqu'au plan d'eau.

Laurent et moi, le suivons avec les kits remplis de matériel de plongée.

Arrivé, après une petite erreur d'équipement qui nous permis finalement de trouver un meilleur endroit pour la mise à l'eau, équipé de mon pantalon Néoprène, je me mis à l'eau.

Christian me passe son puissant phare afin que je me fasse une idée du puits noyé.

Je l'allume, là une magnifique étendue d'eau claire s'offre à nous.

Je fini de m'équiper avec ma veste Néoprène et mon éclairage, puis m'enfonce doucement dans le puits.

A -6, d'énormes blocs paraissent instables, mais après examens ils ne semblent pas être dangereux. Je passe dessous et glisse jusqu'à -15m. Là, je me trouve sur une trémie constituée de gros blocs recouverts d'une couche épaisse de particules. Une étroiture se présente, dans la roche en place, sur 5m de long, en plan incliné. Derrière, la corde poursuit sa descente dans un puits qui s'élargit.

Après huit minutes de plongée, je passe le BI de six litres à Christian DEIT. Je reste dans l'eau, alors que Christian part pour voir les effets de lumière sur le puits, lorsqu'il passe sous les blocs, un spectacle fantastique s'offre à nous (hélas, pas d'appareil photo).

Après la plongée de Christian, nous échangeons nos impressions.

La désobstruction d'un gros bloc est envisagée au niveau de l'étroiture, car Christian l'a fait bouger afin de voir le passage.

Un autre endroit est envisagé pour la mise à l'eau, car là où nous sommes, il n'y a que peu de place pour s'équiper correctement.

Fait intéressant, Christian pense que la température de l'eau, est plus élevée que celle de la Tirounère ; donc prise de la température pour la prochaine sortie. Apparemment, il n'y a pas de courant dans ce puits.

Conclusion : ce puits et son plan d'eau, sont magnifiques et à voir absolument.

Un grand MERCI à Michel RUIZ (dit PACO) et à Laurent BOURDOIT pour leur aide au portage du matériel.

PLONGISTE SPÉLÉORIVUS



RENCONTRE DU TROISIEME TYPE

Jacquy SAGUER

Dialogue dans le vide sur les crêtes du Roc CARUBI :

Sûrement attirés par les nombreux coups de tonnerres dans la Vallée du GALBE, deux gendarmes délégués par FORMIGUERES, arrivent sur les lieux pour démêler ce phénomène surnaturel. Ils engagent un début de dialogue avec l'extraterrestre et sa femelle, tout deux affairés à prélever des échantillons de montagne.

Début du dialogue :

Les gendarmes : « que faites vous ? »

Le Spel : « et vous, vous en trouvez beaucoup ? »

Les gendarmes : « des cristaux ? »

Le Spel : « du vide !!! »

Les gendarmes se consultent

Le Spel : « des 300, il y en a plein la forêt, attention en cherchant des champignons ! »

Les gendarmes : (je le suppose) « un fêlé, on se tire »

Le Spel : « ☛☛☛☛☛ de touristes, ils sont vraiment partout, on peut pas être tranquille cinq minutes ! »

La femme du Spel : (blême) « t'est pas fou, ce sont des gendarmes !!! »

Le Spel : « à bon ! pas vue ! »

Quant la Maréchaussée est prise pour des blaireaux coursant le champignon du CAPCIR, le naturel paye !

Braconnage de trou sur le CARUBI :

Après une journée de désob. et de vastes tirs dans un aven, l'heure de plier bagage arrive, nous rentrons doucement en convoi sur PERPIGNAN. A la sortie de FONTRABIOUSE, au niveau de la nationale, une voiture de la gendarmerie nous fait signe de ralentir. Nous pensons qu'il y a un accident.

Au fur et à mesure que nous avançons, des regards se pausent sur nous. Un coup d'œil dans le rétroviseur, derrière nous : on s'affaire à fermer la route. Devant, grand défilé, on nous barre la route et on nous intime immédiatement l'ordre de nous arrêter, armes au poings. Des civils arrivent, des gardes ONF, enfin

tout le gratin de la chasse Capcinoise, au total une trentaine de personnes.

Une fouille minutieuse des véhicules commence : coffres, sacs, banquettes. Au bout de cinq longues minutes, un garde plein de bonne poussière du CARUBI, nous interpelle :

- « Les fusils ! »
- « Quels fusils ? »
- « Le gibier ? où est le gibier ? »
- « Quel gibier ? ».

Enfin nous comprenons. Ils nous ont pris pour des braconniers. Les explications pleuvent : « spel, trou, explosif, désob., travaux, tirs... ».

- Le garde : « quel tirs »
- les spels : « tirs de mines ».

Des groupes se forment et discutent de vive voix. Le PLAN ORSEC tombe à l'eau, deux ou trois heures de filtrage pour **des chasseurs de trou**. La prise du siècle tourne à l'exercice, on nous fait signe de partir.

Dernière image de la route : une manifestation de représentants de l'autorité, qui discutent avec de grands gestes de dépit tout en frappant fortement sur leur pantalon, certainement pour en chasser la poussière des tirs du CARUBI. Chez les spels : grands éclats de rire.

Une bonne journée, assurément une bonne journée, mais pas pour tout le monde.



CANTABRIQUE OCTOBRE 98

Roger BENAVIDES

Chaque année en Octobre, un camp de 4 jours est organisé par l'Entente Spéléologique du Roussillon. Après un succès de la traversée de Cueto Coventosa, nous choisirons cette fois de plus les Cantabriques.

Départ le jeudi 1 Octobre à 8h, le rendez-vous est fixé chez Jean-Yves. Nous partirons avec un retard d'une heure et demi, direction la frontière Basque via Toulouse, par l'autoroute. Jean-Yves aux commandes de son C15 manquera l'intersection de Toulouse ce qui nous obligera à faire demi-tour au péage de Béziers. Malgré ce petit incident tout se déroulera bien.

Après Toulouse, nous prendrons une petite heure pour déjeuner, comme de vrais Bidochons. Nous sortirons la table de camping, cela fera sourire quelques touristes en retard de leur vacance. De là je prendrai le volant jusqu'à la frontière où nous ferons quelques achats à El Campo. Pas de différence avec le Auchan français à part le chorizo. Nous arriverons à Rasiner vers 19h30, pas loin de là Stéphane Zcerep nous guidera avec la C.B jusqu'au camp de base situé non loin de Torcollano, un petit hameau espagnol où nous attendent le reste des membres de cette fabuleuse expédition spéléologique. Le camp de base est installé dans un champ prêté par un paysan local. Le terrain n'est pas idéal pour planter nos tentes car celui-ci est en pente et seule une butte exposée en plein vent est exploitable. Nous nous réunirons à côté d'une grange en contre-bas de cette butte non loin des tentes pour le dîner du soir à l'abri des rafales de vent venu de l'Atlantique et qui semble se renforcer. Chacun se remémorent les camps des précédentes expéditions, la traversée du B1 B15, Cueto Coventosa, les anecdotes ne manqueront pas, comme les sifflements des rappels de corde dans le puits Johue (p300) l'étranglement de la turbine et la traversée du lac en canot du grand canyon où trois de nos camarades subissent les mésaventures du Titanic. Vers 21h30, Yannick et David sont enfin arrivés. Ils n'auront pas de mal à trouver le camp de base, grâce aux informations données par des spéléos du coin dans un bistro à Ramalès de la Victoria où, semble-t-il tous les aventuriers à grandes sensations se donnent rendez-vous. Durant la nuit, le vent et la pluie s'abattent sur nos tentes, la toile de tente collée au visage, certains ne fermeront pas l'œil de la nuit. Au petit matin les duvets trempés, les tentes inondées, le sommeil pèse sur certains. La pluie semble menacer encore et le ciel n'a pas l'air de vouloir se dégager, la traversée du silence est remise en question. Avant de prendre une décision définitive, nous partons voir l'entrée du trou « La Torca de Caballos » qui se trouve

à 10mn du camps sur le plateau de Alto de las Minas.

A notre grande surprise, le spectacle est surprenant : 4 ruisseaux se jetant dedans, sont avalés littéralement comme par magie. Il n'est pas question de s'engager dans de telles conditions.

Après de grands débats sur les possibilités de faire la traversée il est décidé de faire d'autres cavités qui se trouvent dans le coin, car les Cantabriques nous réservent d'autres surprises dans son parc spéléologique. Les effectifs seront réduit à 10 au lieu de 16, certains préféreront repartir à cause du mauvais temps. Nous voilà donc parti pour une petite visite dans le réseau de « la traversée du silence » plus exactement dans la partie intermédiaire de la traversée en passant par une cavité appelée « Torca de la canal ».

Avant Casaviéja nous prenons un chemin de terre qui descend en direction de la vallée du rio Ruahermosa, au deuxième croisement nous laissons les voitures, la pluie nous oblige à nous équiper à l'abri d'une avancée qu'une vieille bâtisse en pierre a bien voulu nous offrir pour l'occasion. Nous empruntons un sentier qui mène au rio Ruahermosa, à 100m plus bas, en face d'une cabane s'ouvre l'entrée d'une grotte à moitié cachée par la végétation. Nous descendons en plan incliné mêlé de bloc et de boue, je ressens une douleur aiguë à mon genoux gauche mais assez supportable pour l'instant pour continuer ma descente. A une trentaine de mètres plus bas nous arrivons dans une partie facile où se présente une première étroiture qui débouche dans des conduites forcées suivies par un P7 menant dans un méandre étroit semi arrosé. Une dizaine de mètres dans ce méandre nous conduira à un R 4m atteignant ainsi le croisement de la galerie « el birro » (ce livre contient les récits de toutes les exploration faite depuis j97. A cette intersection, la partie amont conduit à l'entrée « Torca del Caballos » et la partie aval mène à la sortie « cueva des valle ». Nous remonterons en amont jusqu'à la rivière et si c'est possible nous ferons une partie de la rivière, histoire d'enfiler nos pontonnières. Nous progressons dans une galerie facile de 3x6 sur un sol sablonneux. Cette partie est bien labyrinthique, mais Bruno l'avait déjà repérée et nous conduit directement à la salle de la pluie où un bruit assourdissant témoigne du spectacle où l'eau comme une KKKKK coule sur un chaos de bloc majestueux. Sur la gauche nous escaladons un R 4m qui nous conduit dans la galerie de la lune. C'est un laminoir comblé de sable et de galets nous obligeant à progresser à quatre pattes pendant 400m ; de là nous atteignons la galerie du Sahara plus large et plus haute. Nous arriverons à nous redresser dans certains passages, mais pour ma part mon genoux me fait horriblement mal m'obligeant à traîner la jambe et à forcer sur mes bras pour compenser mes appuis. Stéphane et David viennent me reconforter pour m'encourager et continuer la progression car il ne reste plus que la galerie commode pour arriver à la rivière. La galerie commode est un large laminoir de 400m où le plafond est bas et se redresse vers la fin entre des concrétions derrière lesquelles nous pourrons enfin nous redresser et continuer pour arriver à la plage où coule la rivière. Pendant que Stéphane Scerep me fait un bandage au genoux les autres commencent à manger et même certains constaterons que le niveau de la rivière monte au fur et à mesure que nous la

contemplons.

L'eau de la rivière est trouble ce qui témoigne du mauvais temps en surface.



TRAVERSEE TORCA DE TONIO , CUEVA CANUELA

Ce matin encore le réveil traîne un peu. Il faut dire que jusqu'à présent la météo nous poursuit un peu... Mais ce matin le ciel est plus dégagé. Cela traîne quand même dans les tentes puis vers 10h30 ça bouge vraiment. Ca discute dans les équipes Audoise et Héraultaise... !

Nous sommes surpris par leur décisions : ils préfèrent plier le camp et partir. Il est vrai que les conditions ont été rudes jusqu'à présent et seule l'équipe catalane a gardé un moral au beau fixe. Nous décidons de partir pour la traversée Torca de Tonio Cueva Canuela. Seul Roger ne sera pas de la partie. Hier il s'est fait mal au genou et préférera se reposer. Mais il ne quittera pas le camp et nous fera la navette. Merci Roger. Nous démarrons après midi, paisiblement direction QQQQQ puis Bustablado. La sortie de la grotte de Canuela n'a pas l'air facile à trouver. Nous demandons à un autochtone de nous renseigner. Ce sympathique paysan espagnol n'hésite pas à laisser son ouvrage pour monter dans la voiture nous avancer au plus près. Sympa le gars... Une voiture est laissée là, puis nous repartons à Socuva, petit village blottit au pied d'un imposant massif calcaire, qui

est également le point de départ pour la traversée Cueto-Coventosa effectuée

l'année d'avant et connue de nos amis Dave et Jean-Yves. Le chemin monte assez raide jusqu'à un petit col. La montée est rude, comme on l'aime. Derrière le col je demande à un jeune berger s'il connaît la sima de tonio. La réponse est positive et il m'indique précisément l'entrée de la cavité. L'homme connaît bien le terrain et nous discuterons quelques instants. Yannick est devant et le berger m'indique un raccourci qui me permet de le rattraper au sommet d'une petite colline entourée de bergerie. La cavité est rapidement trouvée. Le soleil brillant nous invite à quelques instants de repos. Nous avons mis une heure environ pour arriver ici et il est presque 10h. Nous entamons la descente et les premiers rappels sont tirés. Nous essaierons de faire tourner le plus stratégiquement les trois cordes que nous avons amenées. Ça roule... P15, P17, P10 et nous débouchons au sommet d'un très beau P48. L'équipement est vraiment sécurisé. A 10m du fond un pendule permet de remonter dans un réseau parallèle en suivant des mains-courantes équipées en fixe (câble gainé + cordes). Un petit peu plus loin nous franchissons l'étréiture verticale décrite dans la topo. Descendeur au bout de la longe et ça passe. Encore quelques mains-courantes, quelques petits puits et nous arrivons enfin au P55. Là, c'était un peu le point d'interrogation car nous ne savions pas si nos cordes de 40m seraient suffisantes pour accéder au pendule et au puits suivant. Yannick entame sur un des brins de 40m en simple et moitié en débrayable au sommet du puits : si la corde n'est pas assez longue nous pourrions le descendre du haut du puits sur l'autre brin de 40m. Pareil pour les autres et je planterai au relais en dessous à mi-puits un spit pour pouvoir rappeler la corde et continuer. Mais les dieux de la spel sont avec nous et les deux cordes de 40m font l'affaire. La descente est rapide. A quatre ça va vite, pas le temps de se geler... P5, P6, P20, P13, P15. Les longueurs du topo semblent ne pas être trop justes et plusieurs fois il nous faudra remonter les 2 cordes de 40.

Suivent deux derniers puits de plus de 20m et 22m. A la base de ce dernier un court méandre fait suite. Un courant d'air puissant nous glace car l'endroit n'est pas large et nous ne pouvons nous abriter. Plus loin Yannick et Dave poussent de grands airs. Nous arrivons au plafond de la grande salle Guillaume. L'impression est superbe et la descente silencieuse tellement l'immensité est omniprésente en cet endroit. Nous avons achevé les quelques 300m de descente des puits et il nous reste environ 2km pour rallier la sortie. Les galeries sont immenses, avec des endroits richement concrétionnés. Galerie de 10m de Agosto à la salle du Vivac. Par moment nous avons l'impression de tourner en rond tellement c'est grand. Nous cherchons et trouvons la suite facilement. Bientôt un croisement de galeries nous oblige à choisir. Nous passons par le bar. Passage étroit (si l'on peut dire !) puis suite des galeries par le canyon ouest. La taille de cette galerie est un peu plus humaine. 3 m de large pour quinze à vingt de haut. Plus loin nous retrouvons les grandes galeries avec une corde à droite : c'est la galerie « del Bulvar » qui permet de shunter le canyon ouest tout en restant dans l'immense. La suite est toujours aussi belle. La forme et la grandeur des galeries sont exceptionnelles. Les plafonds sont à 30 ou 50m au dessus de nos têtes, les largeurs de plus de 10 ou

est également le point de départ pour la traversée Cueto-Coventosa effectuée

l'année d'avant et connue de nos amis Dave et Jean-Yves. Le chemin monte assez raide jusqu'à un petit col. La montée est rude, comme on l'aime. Derrière le col je demande à un jeune berger s'il connaît la sima de tonio. La réponse est positive et il m'indique précisément l'entrée de la cavité. L'homme connaît bien le terrain et nous discuterons quelques instants. Yannick est devant et le berger m'indique un raccourci qui me permet de le rattraper au sommet d'une petite colline entourée de bergerie. La cavité est rapidement trouvée. Le soleil brillant nous invite à quelques instants de repos. Nous avons mis une heure environ pour arriver ici et il est presque 10h. Nous entamons la descente et les premiers rappels sont tirés. Nous essaierons de faire tourner le plus stratégiquement les trois cordes que nous avons amenées. Ça roule... P15, P17, P10 et nous débouchons au sommet d'un très beau P48. L'équipement est vraiment sécurisé. A 10m du fond un pendule permet de remonter dans un réseau parallèle en suivant des mains-courantes équipées en fixe (câble gainé + cordes). Un petit peu plus loin nous franchissons l'étréiture verticale décrite dans la topo. Descendeur au bout de la longe et ça passe. Encore quelques mains-courantes, quelques petits puits et nous arrivons enfin au P55. Là, c'était un peu le point d'interrogation car nous ne savions pas si nos cordes de 40m seraient suffisantes pour accéder au pendule et au puits suivant. Yannick entame sur un des brins de 40m en simple et moitié en débrayable au sommet du puits : si la corde n'est pas assez longue nous pourrions le descendre du haut du puits sur l'autre brin de 40m. Pareil pour les autres et je planterai au relais en dessous à mi-puits un spit pour pouvoir rappeler la corde et continuer. Mais les dieux de la spel sont avec nous et les deux cordes de 40m font l'affaire. La descente est rapide. A quatre ça va vite, pas le temps de se geler... P5, P6, P20, P13, P15. Les longueurs du topo semblent ne pas être trop justes et plusieurs fois il nous faudra remonter les 2 cordes de 40.

Suivent deux derniers puits de plus de 20m et 22m. A la base de ce dernier un court méandre fait suite. Un courant d'air puissant nous glace car l'endroit n'est pas large et nous ne pouvons nous abriter. Plus loin Yannick et Dave poussent de grands airs. Nous arrivons au plafond de la grande salle Guillaume. L'impression est superbe et la descente silencieuse tellement l'immensité est omniprésente en cet endroit. Nous avons achevé les quelques 300m de descente des puits et il nous reste environ 2km pour rallier la sortie. Les galeries sont immenses, avec des endroits richement concrétionnés. Galerie de 10m de Agosto à la salle du Vivac. Par moment nous avons l'impression de tourner en rond tellement c'est grand. Nous cherchons et trouvons la suite facilement. Bientôt un croisement de galeries nous oblige à choisir. Nous passons par le bar. Passage étroit (si l'on peut dire !) puis suite des galeries par le canyon ouest. La taille de cette galerie est un peu plus humaine. 3 m de large pour quinze à vingt de haut. Plus loin nous retrouvons les grandes galeries avec une corde à droite : c'est la galerie « del Bulvar » qui permet de shunter le canyon ouest tout en restant dans l'immense. La suite est toujours aussi belle. La forme et la grandeur des galeries sont exceptionnelles. Les plafonds sont à 30 ou 50m au dessus de nos têtes, les largeurs de plus de 10 ou

20m par endroit. La progression est rapide. Une large main-courante nous permet de progresser 20m au dessus du fond de la galerie. Au dessus encore 30m. Nous approchons de la sortie. Le dernier tronçon est superbe. Nous en prenons pleins les yeux. Le porche de la sortie est là. Il fait bien nuit et il est environ 9h30. Il nous faut retrouver le chemin via la route et la voiture que nous avons laissé. Mais ce n'est pas évident du tout car le chemin se perd à plusieurs endroits. Nous le retrouvons, continuons puis plus loin rien. Je décide de remonter voir. Si nous ne l'avons pas laissé plus haut. Pendant ce temps, le reste de la troupe fait demi tour vers le porche. Finalement, je retrouve le chemin perdu et peu évident au travers des fougères et des blocs. J'appelle mais personne ne répond. Je pousse plus loin : personne. Je continu, seul. La nuit est bien noire... J'arrive à la voiture. Roger n'est pas là et j'espère qu'il arrivera bientôt. Les autres se sont perdus. Je suis la route pour essayer de les guider d'en face. Des chiens complètement fou me poursuivent. Je m'arme d'un gros bâton au cas où. Sur le massif d'en face, pas de lumière, je cris, je suis un peu inquiet puis retourne à la voiture. Ils n'arrivèrent qu'une heure plus tard après avoir sacrément galéré... Bien sûr il n'ont pas les clefs de la voiture laissé au bord de la route. Quelques vingt minutes plus tard notre ami Roger arrive... La traversée Tonio/Canuela est d'un extrême beauté. Courte (5à 6h environs) facile et à la portée de n'importe quel spéléo autonome sur corde. Pas de problème de crues, bien qu'il existe un bel actif dans les galeries inférieures. Elle nous laissera des souvenirs inoubliables. A conseiller sans hésiter lors d'un séjour dans les monts Cantabriques.

TESTS DE CORDES

l'Entente Spéléologique du Roussillon a effectué un test de corde le 28/mars/1998 :
Cordes Club

Numéros de la corde	Marque de la corde	Longueur de la corde avant test	Avis après test Nbr de choc tenu	Longueur de la corde après choc
1	Beal	40 mètres	Favorable 4choc	36 mètres
2	Tsa	71 mètres	Défavorable 2choc	67 mètres
3	Tsa	31 mètres	Défavorable 2choc	27 mètres
4	Beal	100 mètres	Favorable 3choc	96 mètres
5	Tsa	50 mètres	Favorable 4choc	46 mètres
6	Beal	70 mètres	Favorable 4choc	66 mètres
7	TSA Super X	27 mètres	Favorable 4choc	23 mètres
8	Beal	50 mètres	Favorable 4choc	46 mètres
9	Beal	70 mètres	Favorable 4choc	66 mètres
10	Beal	30 mètres	Favorable 4choc	26 mètres
11	Beal	40 mètres	Favorable 4choc	36 mètres
12	Beal	45 mètres	Favorable 4choc	41 mètres
13	Beal 9 mm	40 mètres	Favorable 3choc	36 mètres

Le test des cordes du club a vu 2 cordes réformées sur 13 testées (cordes de la vache non testées)

CORDES SECOURS

Numéro de la corde	Nombre de chocs tenus	Avis après test
1	4 Chocs	Favorable
2	4 Chocs	Favorable
3	4 Chocs	Favorable
4	4 Chocs	Favorable
5	4 Chocs	Favorable
6	4 Chocs	Favorable
7	4 Chocs	Favorable
8	4 Chocs	Favorable
9	4 Chocs	Favorable
10	4 Chocs	Favorable
11	4 Chocs	Favorable
12	4 Chocs	Favorable
13	4 Chocs	Favorable